

VOYAGE
EN ÉGYPTÉ, EN NUBIE

DANS

LES DÉSERTS DE BEYOUNA, DES BICHARYS,

ET SUR LES CÔTES DE LA MER ROUGE,

PAR EDMOND COMBES,

Vice-consul de France, et l'un des auteurs du *Voyage en Abyssinie*.



PARIS,
DESESSART, LIBRAIRE - ÉDITEUR,
8, rue des Beaux-Arts.

1846

91.

SOMMAIRE.

Presqu'île du Sennâr. — Description de Khartoum. — Nil bleu et Nil blanc. — Un instructeur français. — Kourchut pacha, gouverneur du Soudan. — Cruautés du Defterdar-Bey. — Deux hommes victimes des crocodiles. — Filles publiques. — Route du Sennâr en Abyssinie. — Quelques documents sur le Dar-Four. — Une fête dans ce pays. — Lettres de recommandation. — Un médecin naturaliste et archéologue. — Œufs de crocodile éclos dans une malle. — Fouilles heureuses sur l'emplacement présumé de l'antique Méroé. — Conduite de certains Européens employés dans le Soudan. — Chasse à la giraffe. — Chasse à l'autruche. — Chasse au rhinocéros. — Chasse à l'éléphant. — Chasse au tigre et au lion. — Bienveillance de Kourchut-pacha.

les provisions le permettent, la chasse continue,

Chasse au rhinocéros. — Si les chasses dont je viens de parler n'exposent les chasseurs à aucun danger, il n'en est pas de même de la chasse au rhinocéros ; et, avec les moyens dont les naturels disposent, il faut autant de sang-froid que de courage pour oser l'entreprendre.... Lorsqu'on est parvenu à débusquer l'animal, plusieurs chasseurs montés sur de vaillants coursiers s'élancent sur lui, la lance au poing, et l'irritent sans pouvoir le blesser : malgré leur adresse et l'agilité de leurs chevaux, les cavaliers ne parviennent pas toujours à esquiver les coups de leur redoutable adversaire : le monstre furieux se met à la poursuite des assaillants : l'un d'eux se détache de ses compagnons et fait mine de l'attendre, confiant dans sa bonne monture : le rhinocéros dirige contre lui sa rage impuissante et abandonne les autres qui s'éloignent rapidement et vont se cacher dans un lieu favorable, près de quelque grand arbre désigné à l'avance : lorsque le cavalier resté aux prises avec l'animal suppose que ses compagnons ont atteint leur retraite, il part comme un trait, arrive au pied de l'arbre indiqué, saute de son cheval qui se sauve, et grimpe dans les branches. Le rhinocéros, qui l'a suivi de

près sans le perdre de vue, s'élance avec furie contre l'arbre qu'il voudrait en vain renverser et dans lequel il enfonce profondément sa corne. Pendant qu'il fait des efforts inouïs pour se dégager, les chasseurs en embuscade tombent sur lui et le tuent à coups de lances. Le cheval abandonné s'arrête dès qu'il n'est plus poursuivi, et attiré par le hennissement de ses compagnons, il s'empresse de venir les rejoindre. Dans toutes ces chasses, les cavaliers armés de lances, de poignards ou de sabres, et couverts de leurs boucliers, sont ordinairement nus.

Chasse à l'éléphant. — Il y a diverses manières d'attaquer ce colosse, et j'ai moi-même assisté sur les frontières de l'Abyssinie à une de ces redoutables chasses dont je ferai plus tard connaître les détails : bornons-nous ici à répéter les récits du nègre de Khartoum : L'éléphant vit d'ordinaire dans les forêts où il trouve sa nourriture et un abri contre les ardeurs du soleil : les chasseurs qui s'attachent à cette riche proie, connaissent parfaitement les lieux fréquentés par le monstrueux quadrupède, et ses habitudes journalières : ils s'établissent dans le feuillage touffu des grands arbres que l'éléphant vient brouter, et ils attendent, invisibles, l'approche

approchâmes de la citerne et nous étanchâmes notre soif. Je fus effrayé en voyant la quantité d'eau qu'absorbèrent mes guides, et je me demandai si, comme le chameau, ces hommes qui passaient leur vie dans les déserts, n'avaient pas quelque réservoir intérieur qu'ils remplissaient pour les circonstances critiques.

Nous quittâmes Arab vers les deux heures de l'après-midi : les habitants de cette oasis ne laissent pas inutile le bienfait des pluies ; ils cultivent et ensemencent les terres environnantes et recueillent du doura : quoiqu'ils ne labourent pas leurs champs, on m'a assuré que leurs récoltes étaient ordinairement fort belles.

De nouveaux aspects se déroulaient autour de nous, et le désert s'embellissait à mesure que nous avançons : quatre heures environ après notre départ d'Arab, nous traversons un vallon plein de fraîcheur et de charmants ombrages ; il était enfermé au milieu de hautes montagnes noires qui se dressaient au-dessus de nos têtes, et me rappelaient les sites pittoresques du Jura : si les hommes sont rares dans le vaste espace que je parcourais, les animaux sauvages ou féroces y sont nombreux et variés comme dans la solitude de Bélyouda : le gibier y est très-abondant : les

perdrix, les poules sauvages, les lièvres et les gazelles fourmillent dans les vallées et s'y montrent très-peu effrayés ; on y rencontre des écureuils, des singes, des autruches et des zèbres, on y entend quelquefois les miaulements du tigre et les rugissements du lion, l'on y trouve des chacals, des hyènes, et l'on y chasse l'éléphant et même le rhinocéros, mais les animaux féroces se tiennent loin des routes et des lieux habités, tandis que le gibier, les autruches et les bêtes inoffensives se multiplient surtout dans le voisinage des oasis.

Je cheminais lentement au milieu de cette nature, sauvage mais belle, dont je me plaisais à étudier les détails : Hassan était descendu de son chameau et avait quitté la route : il s'était enfoncé parmi les arbres où sa présence troublait le calme habituel des hôtes de ce lieu solitaire : il battait les taillis et les buissons, et plus d'un lièvre et d'une gazelle étaient sortis de leur gîte et s'enfuyaient épouvantés : en fouillant de toutes parts, il avait découvert un nid d'autruche, mais la couvée, déjà assez forte, s'était sauvée en agitant ses petites ailes, et Hassan, malgré son adresse et son agilité avait dû renoncer à l'atteindre : le bruit de sa poursuite avait réveillé tous les habi-